

DANS CE NUMERO  
SPÉCIAL: MÉTIERS  
PASSIONNEMENT

**Vente commerce :**

Former avec passion.

**Secrétariat, compta-  
bilité, Gestion :**

Aurélien Dumas Comptable.

**Métiers du bâtiment :**

Menuisier Passionné.  
Maçons de père en fils.

**Métiers de l'environ-  
nement, de la forêt et  
des travaux paysa-  
gers :**

Sébastien : d'élève... à  
formateur en MFR.

Bettina BRUNET.  
Profession élagueur ?

**Métiers de la nature  
et du vivant :**

De l'intensif au biologique.  
Raconte-moi la ferme.  
Entrepreneur du territoire.

**Services aux  
personnes :**

A 23 ans, je serai infirmière  
diplômée d'état.

A la découverte du monde  
de la personne âgée.

Aurélien 25 ans, auxiliaire  
de puériculture.

18, avenue des Monts d'Or  
69890 La Tour de Salvagny  
Téléphone : 04 78 19 60 50

Messagerie : fd.69@mfr.asso.fr

Site Web : www.mfr69.asso.fr

## EDITO

L'ancrage dans une pédagogie du réel caractérise les MFR. Du fait de leur mise en situation professionnelle, de leur vécu en entreprise, des responsabilités qui en découlent, par la confrontation avec des hommes et des femmes de métier qui transmettent leur passion, les jeunes affirment leur choix, valorisent leurs expériences, grandissent en responsabilité, dépassent leurs limites...

Au cours de leur formation, les équipes éducatives et les tuteurs en entreprise incitent les jeunes à l'engagement et au dépassement au travers de leur métier. La volonté commune d'accompagnement favorise l'émergence du projet professionnel et social de chacun. Dans ce numéro consacré à notre thème d'année "**Les métiers passionnément**", nous souhaitons vous faire partager l'expérience de jeunes qui vivent, réussissent, entreprennent dans le monde professionnel.

**Maurice CHAVEROT, Directeur de la Fédération des MFR du Rhône.**

### Former avec passion

La MFR de Villié-Morgon travaille en partenariat avec le magasin Sport Dépôt de Belleville-sur-Saône depuis de nombreuses années, de découverte des métiers » en 4<sup>ème</sup>/3<sup>ème</sup>, qu'avec des jeunes de BEPA Vente ou encore des apprentis en BAC PRO Commerce.

Nous avons interrogé Madame L'Héritier, gérante du magasin et Mademoiselle Depardon, tutrice, sur leurs méthodes d'apprentissage du métier de vendeur. Leur « technique » est simple : le jeune est mis en situation de vente dès le 3<sup>ème</sup> jour et doit pouvoir rapidement se débrouiller seul.

Le 1<sup>er</sup> jour, le stagiaire fait le tour du magasin avec son maître de stage qui lui explique les bases, donne des consignes sur l'attitude et la posture à adopter face à la clientèle, insiste sur la politesse et le dynamisme.

On montre les différents rayons, l'élève choisit ensuite celui auquel il sera affecté : vêtements ou chaussures.

On apprend la mise en place des badges anti vols et on fait découvrir l'informati-

que. Au bout de quelques jours, les stagiaires vont au devant du client, répondent au téléphone, s'occupent des réservations et du réassort au niveau des stages « découverte des métiers » beaucoup de questions et l'équipe est toujours présente pour leur répondre et les faire évoluer.

A l'issue de la 1<sup>ère</sup> semaine, on sait déjà si le jeune est fait pour la vente. L'envie d'évoluer, le comportement, même si certains sont timides, l'âge sont pris en considération.

Pour les apprentis en Bac Pro, l'équipe confie des responsabilités plus importantes. Ils pourront par exemple refaire seuls des rayons et le réassort, passer des commandes entre les différents magasins, travailler sur l'informatique, tenir la caisse et gérer seul un rayon. Dans ce magasin, les tuteurs sont volontaires pour cette mission.

Ils ont envie d'apprendre, d'accompagner et de faire découvrir leur métier, leur passion, aux jeunes. Afin d'évaluer les acquis de leurs stagiaires, les maîtres de stage utilisent le cahier



d'alternance (celui-ci précise les objectifs de la période de stage et est présenté en début de semaine par le jeune). L'échange est aussi un élément important : savoir dire aux jeunes quand le travail est bien fait ou leur expliquer quand il n'a pas été compris.

Un autre point important concerne la valorisation des jeunes : le magasin les intègre complètement à l'équipe, les associe aux pauses café, fête leur anniversaire et en fin de stage, leur offre un bon d'achat.

Madame L'Héritier tient également à préciser que les jeunes ont souvent de bonnes idées, innovent, et que quand l'idée peut se concrétiser facilement, le magasin la suit.

## Aurélien Dumas, Comptable



Après un bac technologique STI Aurélien se cherchait, il aimait bien les maths et un peu au hasard il a choisi les métiers de la comptabilité. Aujourd'hui, après avoir suivi avec succès la formation BTS comptabilité, gestion des organisations à la maison familiale de Chessy, il est employé au siège de la SOBECA, groupe de travaux publics à Lachassagne. Le suivi de trésorerie, les encaissements, les états TVA, la comptabilité générale sont à présent le quotidien de cet ancien élève de MFR qui s'épanouit dans son travail.

Petit à petit les responsabilités confiées sont devenues importantes pour arriver à une grande autonomie. Il se sent bien formé par sa société et bien entouré par les anciens, il pense évoluer au sein de l'entreprise. Aurélien garde un excellent souvenir de son passage à la MFR de Chessy, il est conscient de sa progression, grâce au suivi apporté et à la relation particulière avec les moniteurs proches des élèves, « ce n'est pas pareil que dans les autres écoles, les échanges sont très bons et on est à l'aise avec les formateurs ». Pour lui l'alternance est un bon pied pour entrer dans la vie active et cela permet de suivre des études sans être tout le temps à l'école, « ce qui est expliqué en cours nous parle car c'est une suite du vécu en entreprise ».

## Menuisier Passionné

C'est en 2004 que Dominique De Barros quitte la MFR de Lamure sur Azergues, le BP de Menuisier en poche. Au-delà du travail courant beaucoup de patience. Il a complété sa formation par un brevet de menuiserie familiale, il répond également à des demandes particulières telles que la conception de baies de grandes dimensions, l'agencement de magasins, l'élaboration de prototypes intégrant des fibres optiques... La menuiserie est avant tout pour lui un métier-passion, un métier qui requiert de bonnes compétences techniques, du soin et surtout beaucoup de patience. Il a complété sa formation par un brevet de menuiserie familiale, il répond également à des demandes particulières telles que la conception de baies de grandes dimensions, l'agencement de magasins, l'élaboration de prototypes intégrant des fibres optiques... La menuiserie est avant tout pour lui un

répondre au mieux à une clientèle exigeante et avisée.



## Maçons de père en fils



« J'ai toujours baigné dedans », « j'étais toujours dans cette ambiance », « j'ai souvent été avec mon père », comme une évidence... Albert 78 ans, Marc 40 ans, Pierre, 15 ans pré-apprenti énoncent ainsi les raisons d'être maçon, dans la famille GIRAUD, depuis sept générations à Saint Symphorien sur Coise. Ils ajoutent « travailler à l'extérieur ». S'ils ont chacun hérité de l'entreprise de leur père, ils ont également reçu un « patrimoine de maçon » constitué : d'un très vieux métier, d'un tissu relationnel, d'une façon de travailler, d'une histoire familiale quotidienne et de la satisfaction du travail bien réalisé. Puis, à leur tour, ils l'ont transmis en formant, dans l'entreprise familiale, leur fils au métier. Une constante intergénérationnelle, le fils ne travaille pas sur les chantiers avec le père mais avec les ouvriers, ceux-ci ont même parfois des consignes spécifiques d'exigences supérieures ; le fils accompagne le père rencontrer les clients, regarde les devis, s'intéresse aux prévisions de l'activité et se voit confier quelques responsabilités. L'intérêt dont fait preuve le fils nourrit l'envie de transmettre du père, sa fierté de la continuité, et transcende l'amour parental dans la passion léguée du métier. « Ça serait la totale si, un jour, mes trois fils faisaient partie de l'entreprise », passionné dites-vous...

## Sébastien : d'élève... à formateur en MFR

Sébastien Venet a 16 ans en 1999 lorsqu'il arrive à la Maison Familiale d'Anse, il sort d'une classe de seconde où on lui propose un redoublement, « En seconde, j'avais peu d'intérêt pour cette formation, j'étais souvent absent et je ne voyais pas l'intérêt de redoubler ». Sébastien, quel était ton état d'esprit en arrivant à la MFR ? « Soit je rentre à la MFR soit je cherche du travail ». Sébastien a ainsi évité de justesse de sortir du système éducatif sans qualification. Il entame un BEPA qui s'appelait à l'époque Aménagement de l'Espace, Option Aménagement des Espaces Naturels et Ruraux : Durant sa formation, entre 1999 et 2001, il découvre, en stage, en chantier et en classe les milieux naturels et leur protection. (Suite page 3...)

(Suite de la page 2) ...Quels souvenirs as tu de cette période ? « J'étais passionné de pêche et, à la MFR j'ai découvert d'autres domaines, la connaissance des plantes et de la faune, la connaissance des milieux naturels...J'ai réalisé mon stage à la fédération de pêche du Rhône, j'en ai d'excellents souvenirs. Cette formation m'a relancé et redonné confiance et j'ai eu envie de poursuivre mes études après l'obtention du BEPA ». Et la suite chronologique de ton parcours ? « Un Bac technologique STAE, puis la Fac avec un DEUG de géographie et d'aménagement, une LICENCE puis un MASTER « Aménagement et Développement Rural », le réseau que je me suis créé en BEPA m'a été utile durant ce parcours de formation ». Aujourd'hui, Sébastien est de retour à la MFR, mais avec un autre statut puisqu'il est formateur et intervient, aussi bien sur des matières générales que dans les domaines professionnels qu'il a lui-même découverts à Anse. Il suit une formation pédagogique intégrée à ce cursus professionnel.

## De l'intensif au biologique



Depuis tout petit Gérard Gayet, comme ses deux frères, est passionné d'agriculture.

Après une formation suivie dans les MFR de Chessy les Mines et de St Laurent de Chamousset. Gérard s'installe à St Laurent de Chamousset sur la ferme familiale puis s'asso-

cie avec son frère. A cette époque la production de la ferme est intensive et à la pointe notamment au niveau génétique. Dans les années 1990 le troupeau de Prim Holstein affiche une moyenne de production impressionnante de plus de 9000 l de lait par an et par vache.

Les animaux restent toute l'année à l'intérieur et la production de maïs et de Ray-grass demande de gros apports d'engrais et de pesticides. Arrive 1999 et une obligation de mise aux normes des bâtiments requérant de gros investissements. Les frères Gayet prennent alors la décision de se séparer pour poursuivre des activités distinctes. Après les soucis de santé d'un de ses enfants, Gérard s'interroge de plus en plus sur l'utilisation intensive des pesticides ainsi que sur la qualité du lait, qu'il produit. C'est alors qu'il décide de passer en production Bio. Du « zéro pâturage », il passe au « tout pâturage ». De la Prim Holstein grosse productrice de lait mais fragile, il passe à la Brune des Alpes, race plus rusti-

que produisant un lait de meilleure qualité nutritive. La production moyenne du troupeau est aujourd'hui de 5000 l par vache et par an.

**Un précurseur** Gérard Gayet poursuit sa réflexion : comment valoriser sa production tout en restant dans une démarche de développement durable ? La réponse est dans le circuit court : vendre ses produits près de chez lui plutôt qu'à des coopératives lointaines qui impliquent beaucoup de transport. C'est alors qu'il découvre l'existence en Italie de distributeurs automatiques de lait cru. Ainsi, depuis le 20 avril 2008 chacun peut acheter à L'Arbresle du lait bio trait le jour même. C'est le premier en France. (Il y en a une dizaine aujourd'hui). Gérard Gayet reçoit beaucoup d'appels d'agriculteurs qui sont intéressés par ce système de commercialisation qui devrait se développer.

Pour plus d'informations visitez le site internet :

<http://lelaitdelaferme.com/>

## Raconte-moi la ferme

A l'issue de son bac pro Accueil Assistance Conseil à la MFR de St Laurent de Chamousset, Pascal Di Bischeglie continue de travailler au Centre Social où il avait réalisé son contrat d'apprentissage dans l'animation. Il en profite pour passer le BAFD. Mais sa passion de toujours reste le cheval, il prépare ensuite le Brevet d'Etat de moniteur d'équitation dans un centre équestre pendant 2 ans, puis travaille encore 2 ans dans ce même centre avant de se lancer.

En 2004, il ouvre son poney club : un bout de terrain, une cabane en bois, des chevaux et des poneys

loués avec pour toute richesse une passion de l'équitation, et ça marche ! En 2005, Pascal et sa compagne peuvent acquérir une ancienne ferme à Brindas, Les bâtiments sont vétustes et les terrains qui n'ont pas été travaillés depuis longtemps couverts de ronces.

Après un gros travail, les Ecuries du Sort peuvent ouvrir leurs portes. Aujourd'hui, elles comptent 230 adhérents, emploient Pascal, sa compagne, une monitrice ainsi qu'une apprentie de La MFR de Coublevie. Elles accueillent régulièrement des stagiaires BEPA de la MFR de Mor-nand en Forez, Pascal n'a pas oublié

son passage chez nous et l'importance de participer à la formation des jeunes et de partager sa passion. (Suite page 4)...





(Suite de la page 3)...

La réussite est aussi sportive, en effet, l'année dernière les écuries du sort ont emmené 22 cavaliers aux championnats de France de saut d'obstacle et de concours complet.

**La ferme découverte chez vous** : Pascal a aussi des idées, il a monté une ferme découverte itinérante : « raconte moi la ferme ». Il se déplace dans les écoles avec une vache, un âne, un poney, un mouton, une chèvre, des volailles et des lapins et adapte ses interventions aux projets pédagogiques des écoles ou des centres de loisirs qui le reçoivent.

La ferme pédagogique était présente au marché de Noël de la Croix Rousse et elle y sera à nouveau l'année prochaine. Vous pourrez peut-être la découvrir au salon de l'agriculture à Paris.

Pour plus d'informations :

[www.ecuriesdusort.com](http://www.ecuriesdusort.com)

Des projets : Même si Pascal s'est pris de passion pour les travaux agricoles, le tourisme et l'animation restent dans ses objectifs et il a pour projet de mettre en place un centre de vacances pour une trentaine d'enfants et de construire une carrière couverte.

## Bettina BRUNET, Profession élagueur.

Soigner et entretenir les arbres, tel est le pari que Bettina Brunet a réussi en intégrant l'entreprise Gozard Elagage. Attirée par les métiers de la nature, Bettina entreprend une formation dans l'entretien et la protection des milieux naturels, au sein de la Maison Familiale 'la Petite Gonthière' à Anse.

C'est lors de ses stages réalisés à la ville de Lyon que Bettina découvre les sensations du travail en hauteur. S'occuper des arbres en pratiquant un métier manuel d'extérieur devient son objectif, même si exercer cette profession en tant que femme s'avère être un véritable challenge. En effet, il lui faudra plus de temps et d'énergie pour convaincre ses collègues masculins de ses compétences.

La Maison Familiale de Sainte Consorce lui propose alors un parcours professionnel aboutissant au diplôme du Certificat de Spécialisation Taille et Soins des Arbres.

Cette formation en alternance et en apprentissage sur un an, sera réalisée au sein de l'entreprise Escoffier.

Les difficultés ne sont pas minces. Mais, en tout état de cause, les qualités nécessaires pour travailler dans un arbre n'ont rien de spécifique-

ment masculines. Il faut avant tout une bonne condition physique, une forte capacité de concentration, de la souplesse, de la méthode et de la rigueur notamment dans le respect des règles de sécurité.

L'outillage s'est modernisé : la manipulation d'une tronçonneuse d'environ 3 kg n'exige pas beaucoup de force. Certains travaux d'abattage en hauteur de gros arbres font certes appel à du matériel plus lourd, mais la gamme des prestations utilisant des outils plus légers est très large.

L'exercice de ce métier nécessite aussi une connaissance approfondie de l'arbre et de ses agresseurs afin de réaliser des prestations raisonnées, dans le respect du végétal.

De nouveaux métiers se créent dans le diagnostic et la gestion des arbres. Son Certificat de Spécialisation Taille et Soins des Arbres en poche, une des difficultés majeures que rencontre Bettina, comme tout nou-

vel embauché, est de suivre le rythme de travail très intense en entreprise.

Une amélioration dans les techniques et dans les méthodes lui permet de remplir en toute satisfaction



son poste de travail. Elagueur, un métier d'homme ?

Bettina Brunet, en réussissant dans ce domaine, nous prouve le contraire.

## Benjamin, Entrepreneur du territoire.



Mon métier d'entrepreneur du territoire m'enthousiasme (c'est le nouveau nom des entrepreneurs de travaux agricoles).

La relation avec les clients, le choix de mes activités, l'autonomie, le travail en plein air, la liberté d'activité sont des points qui me plaisent particulièrement dans mon travail.

Actuellement j'ai un contrat pour quelques mois sur un chantier d'autoroute. Ainsi 60 % de mon activité se situe dans les travaux publics, alors que 40 % reste dans les travaux agricoles. J'ai dû investir dans du matériel et j'ai embauché deux salariés : mon frère ainsi qu'un camarade de promotion BEPA « Agroéquipement ».

Dans mon entreprise j'ai aussi une part d'activités de bureau, ce n'est pas ce qui m'intéresse le plus. J'ai toujours aimé les travaux agricoles. Tout jeune j'allais dans les champs avec mon grand père qui était agriculteur.

Je suis entré en 4<sup>ème</sup> à la MFR de St Romain, je n'aimais pas beaucoup l'école, les stages m'attiraient. Après la classe de 3<sup>ème</sup>, j'ai poursuivi à St Romain en BEPA Agroéquipement, que j'ai passé en 2003. Avant de m'installer à mon compte en 2006, j'ai travaillé chez deux entrepreneurs successifs et acquis ainsi une expérience dans ce métier. Je pense que mon entreprise va encore se développer par l'acquisition de nouveaux matériels, mais je souhaite lui garder une taille où les relations humaines sont privilégiées.

## A 23 ans, je serai infirmière diplômée d'état.



### ETUDIANT INFIRMIER

Bérangère Abadie, 22 ans est en troisième année d'école d'infirmière, à Villefranche sur Saône. Ce métier elle l'a choisi très jeune : Elle était élève à la M.F.R « la Palma » en B.T.A, quand elle part en stage en clinique chirurgicale à Lyon. Ces temps de stages la confortent dans son choix professionnel, et c'est tout naturellement qu'elle entre en préparation école d'infirmière.

« Travailler avec les malades, les prendre en charge, les accompagner dans toutes les étapes de la maladie, c'est ce que j'ai toujours voulu faire.

La relation d'aide aux patients et aux familles c'est passionnant, c'est prenant, c'est mon métier d'infirmière. »

Bérangère Abadie, 22 ans est en troisième année d'école d'infirmière, à Villefranche sur Saône. Ce métier elle l'a choisi très jeune : Elle était élève à la M.F.R « la Palma » en B.T.A, quand elle part en stage en clinique chirurgicale à Lyon. Ces temps de stages la confortent dans son choix professionnel, et c'est tout naturellement qu'elle entre en préparation école d'infirmière.

Elle intègre par la suite la formation d'infirmière et là les expériences professionnelles se multiplient.

Bérangère travaille en se formant dans les secteurs de la médecine, de la gériatrie, et de la chirurgie. Durant deux années elle découvre les gestes qui soignent, qui soulagent et qui sauvent.

« Une infirmière doit toujours être honnête avec les personnes malades, elle doit être à l'écoute, patiente, et bien souvent diplomate avec les familles qui ont du mal à accepter les périodes difficiles de la vie des malades ».

Puis la jeune femme relativise en déclarant « Je pouvais partir dans l'humanitaire, en fin de deuxième année, mais là bas les chances de guérison sont minces, alors je n'aurais pas supporté ». « Dans notre métier il faut aimer travailler en équipe, c'est primordial.

Il faut aussi être très rigoureux, surtout quand on transmet des informa-

tions importantes d'une équipe à l'autre.

Il y a des qualités à avoir pour être une bonne infirmière : être patiente, diplomate, être à l'écoute et avoir de la rigueur... aucune erreur n'est permise quand on donne un traitement. ».

Ce métier c'est vraiment ce que j'ai toujours voulu faire, plus tard j'aimerais être infirmière anesthésiste, pour cela il faut travailler en milieu hospitalier 2 ans avant de pouvoir se spécialiser ».

Après mes deux années à la M.F.R de l'Arbresle, j'ai pu construire mon projet et poursuivre mes études pour accéder au métier dont je rêvais.



## A la découverte du monde de la personne âgée.



Depuis la rentrée 2008 la Maison Familiale de Charentay a modifié son identité professionnelle en ouvrant une formation BEPA service à la personne. Ainsi, Elodie DEPIT, élève de BEPA Sap est amenée, depuis le début du second trimestre à faire son stage à l'EHPAD (Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes) « les jardins d'Anne » situé à St Georges de Reneins.

Si, comme la majeure partie de ses camarades, elle a eu quelques appréhensions à commencer ce stage, elle ne regrette rien et ajoute qu'elle « aime le contact avec les personnes âgées, car c'est une relation riche », « il y a quelque chose qui se crée » au contact des résidents.

Elle apprécie aussi la qualité de l'encadrement dont elle bénéficie au sein de l'EHPAD. Son maître de stage, Mme Sandrine LALLEMENT, prend particulièrement à cœur de transmettre de « bonnes bases » aux stagiaires, tant au niveau de la ponctualité, des règles d'hygiène que de la communication avec les résidents. L'accompagnement doit lui permettre « d'observer, de se responsabiliser rapidement afin d'acquérir un comportement professionnel efficace ».

« Secteur en devenir, porteur d'emploi », Mme Isabelle BRULE, directrice de l'EHPAD, insiste sur le fait que les structures de la personne âgée connaissent un essor et encourage les jeunes à se diriger vers ce domaine professionnel.

Le mot de la fin appartient à Elodie, qui toute souriante, affirme : « j'aime ça ! ».



## Aurélie 25 ans, auxiliaire de puériculture.



A sa sortie de troisième, Aurélie a commencé une seconde technique et passé sans conviction un bac Sciences et Techniques du Tertiaire qu'elle obtient.

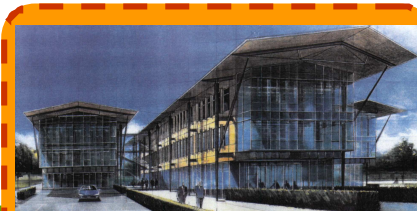
Après deux ans de petits boulots sans aucun rapport avec sa formation, et un petit remplacement en crèche, elle décide de travailler auprès des enfants. Une vocation était née.

La mission locale de son secteur lui conseille de préparer un CAP Petite Enfance qui lui ouvrira les portes des structures collectives accueillant les jeunes enfants.

Elle trouve donc un employeur, le CCAS de sa ville, qui accepte de la prendre en apprentissage en crèche comme aide-puéricultrice pendant deux ans afin qu'elle puisse préparer son CAP Petite Enfance en collaboration avec la MFR La Palma de L'Arbresle.

Après avoir surmonté les difficultés de la formation et du retour en classe comme "élève", le décalage de maturité avec des collègues de formation qui, pour la plupart, sortent de 3<sup>ème</sup>, elle obtient haut la main son CAP. Le CCAS, son employeur, enchanté de leur collaboration, et bien que n'ayant pas d'emploi à lui offrir, décide de lui aménager un poste à temps plein : elle travaille sur les différentes crèches en remplacement de salariés absents.

Après trois années d'expérience, Aurélie décide, en accord avec son employeur, de demander une validation des acquis de l'expérience afin d'obtenir son diplôme d'auxiliaire de puériculture en juin. Ce diplôme lui permettra d'avoir un poste d'auxiliaire et d'obtenir une réelle reconnaissance dans sa fonction. Ainsi, après une formation par apprentissage et un parcours professionnel, Aurélie sera reconnue dans un métier qu'elle exerce passionnément.



Fédération Départementale des  
M.F.R.

18, avenue des Monts d'Or

Téléphone : 04 78 19 60 50

Télécopie : 04 78 19 60 51

Messagerie : fd.69@mfr.asso.fr

Site Web : <http://www.mfr69.asso.fr>

11 M.F.R. dans le Rhône  
2400 Jeunes et adultes en formation  
de la 4<sup>ème</sup> au BTS  
15 Secteurs professionnels  
80 % Réussite aux examens en 2008

RÉUSSIR  
autrement